

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ ENTOMOLOGIQUE DE FRANCE

Séance du 24 juillet 1929.

Présidence de M. J. DE JOANNIS, ancien Président.

SOMMAIRE.

Correspondance, p. 221. — *Distinctions honorifiques*, p. 222. — *Changements d'adresses*, p. 222. — *Admission*, p. 222. — *Contribution au Centenaire*, p. 222. — *Don à la Bibliothèque*, p. 222.

Communications. — J. JACQUET et D^r S. BONNAMOUR. Note sur les mœurs et l'alimentation de *Carpophilus hemipterus* L. [COL. NITIDULIDAE] et de sa larve, p. 223. — A. THÉRY. Note sur les *Sphenoptera* des sous-genres *Hoplistura* et *Tropeopeltis*, p. 224. — P. VIGNON et E. SÉGUY. Sur la présence, chez les Diptères, de la médiane postérieure vraie, et sur la régression que subit la médiane haute chez les Syrphides, p. 226. — J. DE JOANNIS. Remarques sur les mœurs d'*Oecia oecophila* Stgr. [LEP. GELECHIDAE], p. 230. — H. GADEAU DE KERVILLE. Sur la couleur interférentielle vert d'émeraude brillant du *Physonota gigantea* Bohem. [COL. CHRYSOMELIDAE], p. 231.

Correspondance. — MM. P. MARIÉ, Président, et P. VAYSSIÈRE, vice-Président, s'excusent de ne pouvoir assister à la séance.

— M. le P^r Carlos PORTER, lauréat du prix Constant 1928, a adressé au Président la lettre suivante :

Bull. Soc. ent. Fr. [1929]. — N^o 14.

Santiago de Chile, 18 juin 1929

Monsieur le Président,

Je suis très reconnaissant à vous et à nos confrères qui m'ont considéré digne d'un Prix si apprécié de notre chère corporation.

En l'acceptant, je vous prie d'en attribuer le montant aux publications de la Société.

Veuillez agréer, cher Monsieur, l'assurance de ma considération la plus distinguée.

Prof. D^r PORTER.

Distinctions honorifiques. — Nous apprenons que M. A. GALLARDO a été promu grand-croix de la Légion d'Honneur.

— M. le P^r Carlos PORTER a reçu la grande médaille d'argent de la Société d'Études et de vulgarisation de la Zoologie agricole de Bordeaux.

Changements d'adresses. — M. le P^r H. C. EFFLATOUN Bey, Professeur adjoint de Zoologie, Université égyptienne du Caire, Meadi, près le Caire (Egypte).

— M. A. GALLARDO, calle Las Herras, 2140, Buenos-Ayres (République Argentine).

Admission. — M. l'abbé A. GANNIER, chanoine honoraire, professeur à l'Institution Notre-Dame, 4, rue des Lisses, Chartres (Eure-et-Loir). — *Entomologie générale.*

Contribution au Centenaire. — Nous avons reçu d'un Membre à vie étranger la somme de 700 francs comme contribution au volume du Centenaire. La Société adresse tous ses remerciements à ce généreux collègue, qui désire garder l'anonymat.

Don à la Bibliothèque. — H. E. ANDREWES. The fauna of British India including Ceylon and Burma. Coleoptera. Carabidae, I. Carabinae. Londres 1929, 431 pp., 9 pl. [don de l'auteur].

Communications

Note sur les mœurs et l'alimentation de *Carpophilus hemipterus* L.

[COL. NITIDULIDAE] et de sa larve

par J. JACQUET et le Dr S. BONNAMOUR.

PERRIS, dans son livre « les Larves de Coléoptères » (1877) décrivant la larve de *Carpophilus hemipterus* L., dit avoir trouvé cette larve abondamment, ainsi que la nymphe et l'insecte parfait, au mois d'octobre, dans du marc de vendange, disposé en plein air, et échauffé par la fermentation, et pose à ce propos, la question suivante : « De quoi s'y nourrit-elle? est-ce de la substance même du raisin, ou des Mucédinées que la fermentation développe dans la masse, ou des larves de *Drosophila cellaris* et autres qui y vivent en quantités innombrables? c'est ce que je n'ai pu décider. »

Certaines observations que nous avons pu faire dans la région lyonnaise nous permettent, pensons-nous, de répondre à cette question.

A deux reprises nous (J. JACQUET) avons trouvé cet insecte, soit dans des figues sèches servies sur table, soit dans une côte de melon sur des détritrus de jardin.

D'autre part l'un de nous (Dr BONNAMOUR) ayant trouvé des figues sèches remplies de larves avec quelques exemplaires de *Carpophilus*, put mener à bien l'élevage de ces larves, en les nourrissant de figues sèches pendant quatre mois consécutifs. Ces larves semblaient apprécier particulièrement le jus qui découlait des figues sèches qu'on leur servait, mais dès qu'il apparaissait des moisissures, elles abandonnaient le morceau et allaient en attaquer un autre plus frais mis à leur disposition.

Ces larves trouvées en novembre, mises dans une boîte de Petri sur une petite couche de terre humide, avec la nourriture dont nous venons de parler, se sont enfoncées, à la fin de janvier suivant, dans la terre, pour s'y transformer en nymphe, et vers le 20 février ont donné des insectes parfaits.

Ces observations nous permettent de dire que les larves de *Carpophilus hemipterus* L., comme probablement la plupart des larves de Nitidulides, sont exclusivement phytophages, et se nourrissent comme leur nom l'indique bien (καρπος, φίλος, ami des fruits), de

fruits, surtout de fruits en voie de décomposition : raisins, melons et particulièrement figues sèches.

D'un autre côté, le *Carpophilus hemipterus* est rare dans notre région lyonnaise. Etant donné son existence fréquente aux dépens des figues sèches, il y a de grandes chances pour que cette espèce y ait été importée avec ces fruits, et que, en raison de la température, elle ait pu s'y développer et s'y alimenter, mais seulement par exemplaires isolés dont les captures sont toujours espacées.

Note sur les *Sphenoptera* des sous-genres *Hoplistura* et *Tropeopeltis* [COL. BUPRESTIDAE]

par A. THÉRY.

M. OBENBERGER vient de publier dans *Coleopterologische Centralblatt* (1929, pp. 151-201), une révision des espèces des sous-genres *Hoplistura* et *Tropeopeltis* qui renferme certaines inexactitudes que je relève ci-dessous.

I. Subg. *Hoplistura*.

S. tunetana Jacobs. (1912), pour remplacer le nom de *sculpticollis* Ab. déjà employé par MANNERHEIM, est un nom inutile, puisque ABEILLE avait, lui-même, en 1901, remplacé, le nom de *sculpticollis* Ab. par celui de *glyphoderes*.

S. glyphoderes n'est pas un *Hoplistura*, mais une forme tunisienne de *S. rotundicollis* C. et G. et doit être placé avec lui parmi les *Chrysoblemma* et non parmi les *Chilostetha*, comme l'ont fait KERREMANS et OBENBERGER.

S. Alfredi Reitt., que M. OBENBERGER semble ne pas connaître, est une variété d'une espèce qui se classe parmi les *Chrysoblemma*.

S. gonionyx Ab. est une espèce très douteuse, rentrant probablement parmi les *Chrysoblemma*. Le type unique de la collection ABEILLE DE PERRIN est dépourvu de tarses.

S. Lafertei Thoms., n'est pas un *Hoplistura*, mais un *Tropeopeltis* et il y a lieu d'y réunir, après examen des types, *S. Buqueti* Obenb.

S. gossypicida, Obenb., l'auteur écrit (p. 189) : « *S. gossypicida*, n. sp. syn. : ? *S. gossypii* Vayssière et Mimeur (non Cotes).

Les exemplaires récoltés par M. MIMEUR m'ont été soumis par M. VAYSSIÈRE et je n'ai trouvé aucun caractère qui permit de les sépa-

rer de *S. gossypii* Cotes. Cette espèce se reconnaît facilement à ses yeux débordant les côtés du pronotum et à son front séparé de l'épistome par une carène formée de la réunion des carènes supra-oculaires. Les antennes sont identiques à celles des *S. gossypii* indiens.

Quant à *S. gossypicida* Obend. ce n'est autre chose que *S. nitens* Kerr. ainsi que j'ai pu m'en rendre compte d'après un exemplaire déterminé par M. OBENBERGER, qui m'a été envoyé par le British Museum.

II. Subg. *Tropeopeltis*.

S. puta Mars. n'a aucun rapport avec les *Tropeopeltis*; l'apex des élytres n'est pas épineux et son aspect est celui d'un *Deudora*, mais la saillie prosternale est entièrement rebordée et les tarses postérieurs sont aussi longs que les tibias, ce serait donc un *Chrysoblemma* à armature apicale des élytres peu accentuée. Il faut rapporter à cette espèce *S. paradoxa* Ab..

S. chrysostoma C. et G. est un *Sphenoptera* vrai et il est certain que M. OBENBERGER ne le connaît pas. GANGLBAUER l'avait, avec raison, réuni à *Pharao* C. et G., c'était également l'opinion de JAKOWLEFF et d'ABEILLE DE PERRIN. J'ai du reste réglé cette question en examinant le type de *chrysostoma* C. et G., c'est une sous-espèce de *Pharao*. M. OBENBERGER est tombé, en réunissant cette espèce à *Tappesi* Mars., dans l'erreur de KERREMANS qui a réuni à *chrysostoma* C. et G., les *S. Tappesi* Mars., *S. Oertzeni* Jack. et *S. simulatrix* Reitt. L'origine de cette erreur est qu'il existe dans beaucoup de vieilles collections des *S. Tappesi* sous le nom de *chrysostoma* C. et G., mais l'examen de la description et de la figure de CASTELNAU et GORY aurait permis d'éviter cette erreur.

M. OBENBERGER traite comme espèces distinctes, *S. Tappesi*, *S. Oertzeni* et *S. simulatrix*, cela ne me paraît pas justifié. REITTER et KERREMANS réunissaient *Oertzeni* à *Tappesi*, JAKOWLEFF, quand il décrit *Oertzeni*, ne connaissait pas *Tappesi*, je lui ai envoyé en 1908 le premier exemplaire qu'il ait possédé; c'est à cette époque qu'il m'adressa un exemplaire de son *Oertzeni*, exemplaire que j'ai communiqué à KERREMANS lors de la rédaction de la partie des *Sphenoptera* de sa Monographie et qui a été égaré à la mort de cet entomologiste. Mes souvenirs sont qu'il ne différait en rien de *Tappesi*. J'ai communiqué à JAKOWLEFF un exemplaire de *S. simulatrix* Reitt. absolument semblable à un autre exemplaire de ma collection déterminé par M. OBEN-

BERGER lui-même et JAKOWLEFF le réunit à *Tappesi*. Je pense donc qu'il y a lieu de considérer comme synonymes de *Tappesi* les *S. Oertzeni* Jak. et *simulatrix* Reitt. et qu'il faut même y joindre le *S. prorsa* Kerr., de Turquie, décrit d'après ma collection.

S. fossiventris Kerr. = *Hoplistura dongolensis* Klug. M. OBENBERGER n'a pas vu cette espèce et l'a classée d'après sa description.

S. konbirensis Kerr. = *cinctiventris* Kerr. la référence bibliographique concernant cette espèce est inexacte, la planche 42 de la Monographie de KERREMANS n'a pas été publiée.

S. andamanensis Waterh. Parmi les synonymes de cette espèce, M. OBENBERGER fait figurer *S. impressa* Kerr. et *S. Rebieri* Kerr. Je ne puis me prononcer au sujet de ce dernier, mais en ce qui concerne *impressa* Kerr., il n'est pas synonyme de *andamanensis*, mais de *marginicollis* Hope qui est une espèce bien distincte.

S. arabica C. et G., *S. isis* Jak. et *S. chalcichroa* Obenb. M. OBENBERGER proteste contre la réunion que j'ai faite (*Ann. Soc. ent. Belg.*, 1926, p. 154) de *chalcichroa* à *Isis* et de *Isis* à *arabica*. Dans son tableau des *Tropeopeltis*, *Isis* est séparée de *arabica* par la longueur du 3^e article des antennes relativement au 2^e. Cet article chez *Isis* serait deux fois aussi long que le 2^e, alors qu'il ne le serait qu'une fois et demie chez *arabica*. C'est tout à fait inexact, les longueurs sont strictement les mêmes, toutes proportions gardées. Les exemplaires d'Abyssinie sont en général plus grands que ceux du Caire décrits sous le nom d'*Isis*, d'après des exemplaires de ma collection, provenant des chasses de HÉNON. Les exemplaires d'*arabica* que j'ai examinés sont comparés au type par SAUNDERS. Le seul exemplaire de *S. chalcichroa* que je connaisse provient du Caire; il m'a été communiqué par M. ALFIERI et porte une étiquette de la main propre de M. OBENBERGER, il ne diffère en rien d'*Isis*.

**Sur la présence, chez les Diptères, de la médiane
postérieure vraie, et sur la régression que subit
la médiane haute chez les Syrphides**

par P. VIGNON et E. SÉGUY.

Dans une précédente note (1) nous avons signalé la présence, chez les Diptères, de la nervure médiane haute, nous voudrions attirer au-

(1) VIGNON et SÉGUY, *Comptes Rendus de l'Académie des Sciences*, CLXXXVIII, 1929, p. 1699, avec figure.

jourd'hui l'attention sur des cas où cette veine haute est en train de disparaître. Nous profiterons de l'occasion pour figurer l'aile de quelques formes communes, permettant de se bien rendre compte de la position et de l'importance de la médiane haute chez les Diptères, ainsi que de faire connaître la notation que la présence de cette

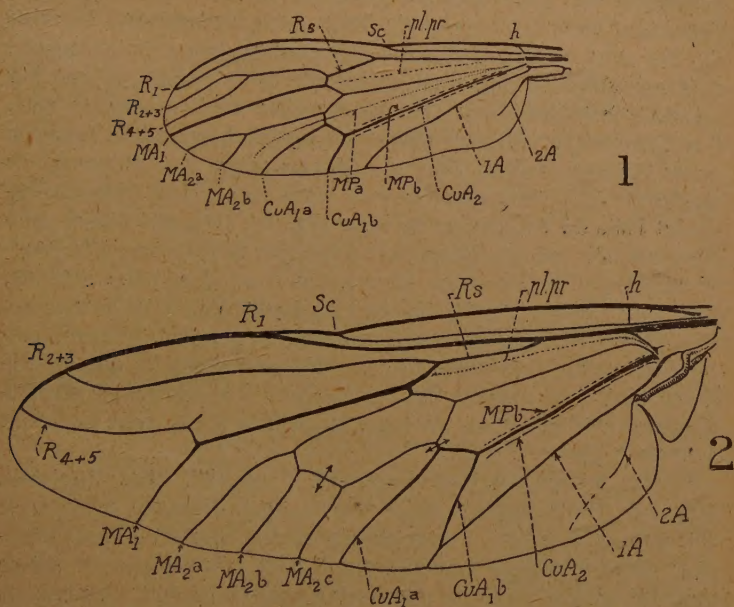


Fig. 1 et 2. 1, Aile du *Dixa nebulosa* Mg.; 2, Aile de l'*Ochrops fulvus* Meigen.

branche de la médiane oblige à employer pour désigner désormais les nervures. Mais nous avons en outre à signaler un fait nouveau : fréquemment, entre la branche basse MA_2 et la cubitale haute CuA_1 , l'on remarque des plis bas : ces plis bas sont des vestiges de la vraie médiane postérieure MP ; nous les appellerons MPa et MPb , non sans insister sur le fait que, chez le *Dixa nebulosa* (fig. 1) MPa est encore quelque peu chitinisé, cela surtout au point où il croise la transverse MA_2-CuA_1 .

Cela dit, si l'on observe d'abord le Platystominé *Bromophila caffra* Macquart (fig. 6) on remarque aussitôt que certaines nervures sont

hautes et d'autres basses : en lumière oblique apparaissent en forte saillie la radiale R_1 , puis la nervure que les auteurs ont coutume de désigner par le symbole $R_4 + 5$, et enfin la cubitale qui est, pour eux, Cu_1 ; or, la nervure qui est ici, pour les auteurs, la veine $R_4 + 5$, est la médiane frontale haute. Nous désignons cette nervure par le symbole MA_1 pour nous conformer à la nomenclature créée antérieurement par l'un de nous ⁽¹⁾. Dans cette nomenclature la veine Cu_1 des auteurs devient CuA_1 . — La médiane haute semble naître, chez le *Bromophila caffra*, du secteur Rs de la radiale, et cela par un renflement bien connu chez les Mouches, où il est parfois cilié. Quant au secteur Rs il reste simple, ici, jusqu'à l'extrémité : l'examen de cas tels que celui du Tabanide *Ochrops fulvus* (fig. 2) permet de considérer cette veine simple comme étant $R_2 + 3$. Nous figurons également l'aile du *Sarcophaga carnaria* (fig. 5) : cette aile diffère principalement de celle du *Bromophila caffra* par la présence, à la branche antérieure de la médiane basse qui devient, dans notre notation, MA_2 , d'un coude se continuant par l'amorce de $MA_2 b$. Le *Sarcophaga* offre également, au secteur de la radiale, un pli bas, bifurqué apicalement : ce pli représente $R_4 + 5$. — Notons au passage que chez le Nématocère *Dixa nebulosa* (fig. 1), $R_4 + 5$ est à la fois simple et complètement chitinisé. Chez ce type, la cubitale CuA_1 émet en avant le rameau $CuA_1 a$.

Passons au cas, si intéressant, des Syrphides. Chez l'*Eristalis tenax* (fig. 3), la médiane haute semble, après le coude originel, se détacher de la radiale, à quoi elle n'avait fait, en réalité, que s'accrocher. Cette médiane est d'abord un pli haut très marqué; ce pli se chitïnise ensuite de façon progressive jusqu'à ce qu'il rencontre la transverse. A partir de ce point la chitïnisation s'affaiblit au contraire, et finalement la médiane haute n'est plus qu'un pli léger, qui s'évanouit à sa rencontre avec M_2Aa . — Chez le *Volucella plumata* (fig. 4) la régression de MA_1 est totale : seule, au croisement de la transverse, une ombre rappelle la chitïnisation qui, dans toute la partie moyenne, faisait du pli haut de l'*Eristalis* une vraie nervure ; ces résidus de la médiane haute constituent la *vena spuria* des auteurs. En examinant la transverse, ne pas confondre la partie postérieure qui est $MA_1 - MA_2$, avec la partie antérieure qui joint MA_1 à $R_4 + 5$; ailleurs, par exemple chez le Tabanide *Ochrops fulvus*, ces deux transverses sont, au surplus, très écartées l'une de l'autre.

(1) VIGNON, C. R. de l'Académie des Sciences, CLXXXIV, 1927, p. 234 et 301, avec figures.

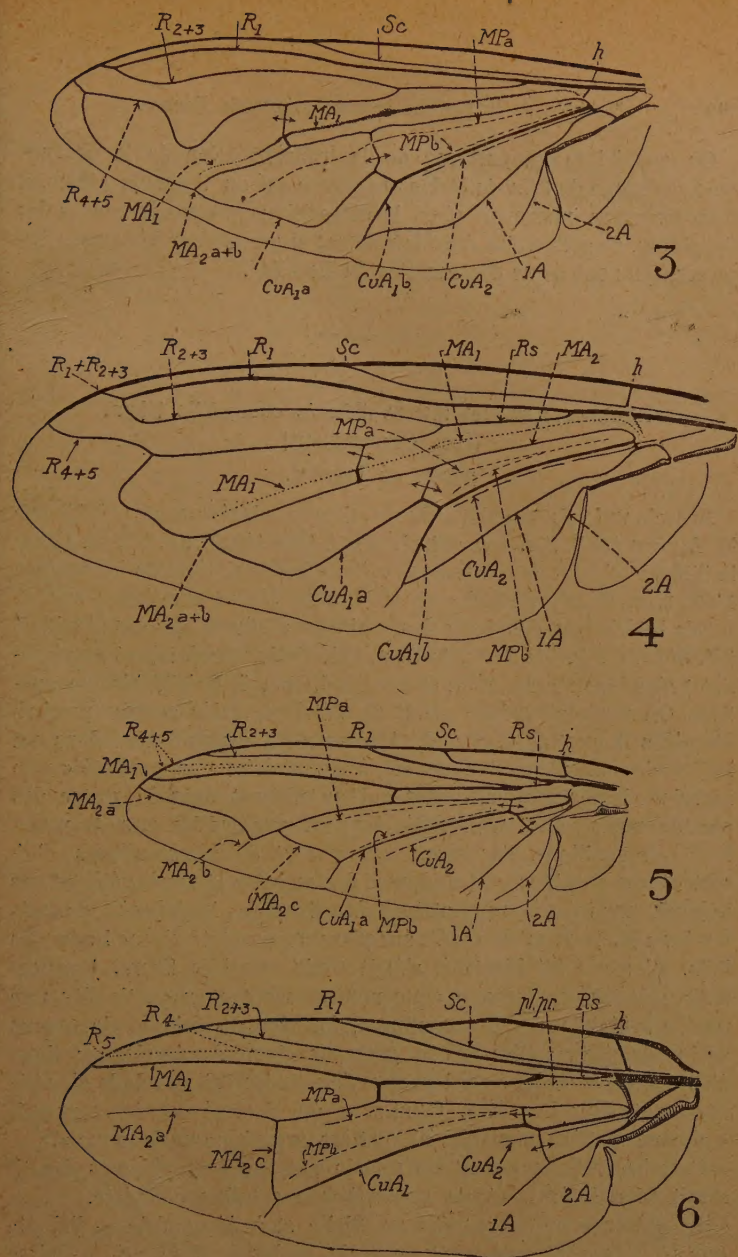


Fig. 3 à 6. 3, Aile de l'*Eristalis tenax* L.; 4, id. du *Volucella plumata* De G.; 5, id. du *Sarcophaga carnaria* L.; 6, id. du *Bromophila caffra* Macquart.

h, nervure humérale; *pl. pr.*, pli proximal; le signe \longleftrightarrow placé sur une nervure indique qu'il s'agit d'une transverse.

On appréciera l'importance de la transformation de la nervure médiane haute de l'*Eristalis* dans le simple pli du *Volucella plumata*, transformation marquant ainsi la disparition progressive, chez les Syrphides, de cette veine dont le rôle est si grand chez les autres Diptères, qui l'ont reçue des Insectes du Houiller.

Remarques sur les mœurs d'*Oecia oecophila* Stgr.

[LEP. GELECHIIDAE]

par J. DE JOANNIS.

Je crois utile de signaler l'observation très intéressante publiée par M. ALFIERI (*Bull. Soc. roy. ent. d'Égypte*, 1928 (1929), pp. 1-3, pl. 1) sur la biologie d'*Oecia oecophila* Stgr. Cette petite Géléchiide (envergure 10-12 mm.) décrite de Sicile en 1876, observée en abondance sur les parois intérieures des murs des maisons à l'île St-Thomas (Antilles) (Cf. Wism., *P. Z. S. L.*, 1897, p. 111, *Oecia maculata*) est extrêmement répandue : Inde, Java, Queensland, Hawaï, Brésil, Afrique australe. On supposait qu'elle vivait de détritius variés comme nombre d'espèces domestiques. Or M. ALFIERI nous apprend que, dans un immeuble nouvellement construit, à Alexandrie, on a constaté « une invasion importante d'insectes qui se nichent dans le plâtre des enduits qu'ils perforent, s'y développent en chenilles et se transforment en papillons. Les murs se couvrent de boursouflures d'où sortent ces chenilles ». La plupart des maisons attaquées étaient sur le quai, exposées à une atmosphère humide imprégnée de sels marins : M. ALFIERI se rendit sur place et constata l'exactitude des faits. L'insecte fut identifié, c'était *Oecia oecophila* Stgr. Une fort belle planche accompagne cette note et montre en particulier une photographie de ces boursouflures, formées de soie et de menus grains de plâtre ; elles ont la grosseur d'une demi-noisette ; l'une d'elles a été enlevée, ce qui permet de voir les galeries de la chenille pénétrant dans le plâtre. Celui-ci a été analysé et ne contenait « aucune matière amylacée, ni matière organique quelconque ».

Ces observations posent un certain nombre de problèmes dont il serait bien intéressant de rechercher la solution complète.

La présence de cet insecte en Sicile et à Alexandrie — j'ajoute que je le possède également de Syrie, région de Beyrouth, — laisse à penser qu'il pourrait bien exister, ou s'établir quelque jour, en quelques points de notre littoral méditerranéen.

Sur la couleur interférentielle vert d'émeraude brillant du
Physonota gigantea Bohem. [COL. CHRYSOMELIDAE]

par Henri GADEAU DE KERVILLE.

A l'état vivant, le pronotum et la surface externe des élytres de ce Coléoptère de la famille des Chrysomélidés et de la sous-famille des Cassidinés, qui habite l'Amérique centrale (1), présentent une brillante couleur vert d'émeraude, sauf l'expansion latérale des élytres, qui est transparente. Mais, lorsque l'Insecte est mourant, cette couleur commence à disparaître et, finalement, le pronotum et la surface externe des élytres n'offrent plus qu'une teinte brun clair.

Grâce à l'obligeance d'un élève-instituteur, M. Louis-A. DAVID, qui m'a procuré des spécimens vivants de cette espèce, apportés au Havre (Seine-Inférieure) dans des chargements de bois tinctoriaux, j'ai pu étudier ce changement de couleur.

En examinant, avec une forte loupe, le pronotum et la surface externe des élytres, leur expansion latérale exceptée, on voit un réseau de fossettes polygonales ou arrondies à la surface desquelles se produisent des phénomènes d'interférence donnant la belle couleur vert d'émeraude. Quand les fossettes se dessèchent, elles s'altèrent et les phénomènes interférentiels n'ont plus lieu. Il suffit, sur l'Insecte bien vivant, de toucher, avec une tête d'épingle chauffée, un point de la surface de l'élytre ou du pronotum pour voir disparaître de suite la couleur dont il s'agit. Sous l'action d'une goutte d'un acide concentré, cette couleur disparaît progressivement.

Pour qu'elle se maintienne, il faut que les élytres et le pronotum ne subissent pas de dessiccation. A mon avis, c'est le sang circulant dans les vaisseaux des élytres et probablement aussi des produits de glandes qui s'y opposent, car des spécimens de l'espèce en question peuvent être conservés dans un milieu très sec tout en gardant leur belle couleur vert d'émeraude. Quand l'Insecte se meurt, la circulation du sang et la sécrétion des glandes se font moins bien, puis cessent, la dessiccation s'opère et, finalement, la couleur verte disparaît peu à peu.

Si la dessiccation est bien, en réalité, la cause essentielle de la diminution, puis de la cessation des phénomènes d'interférence, on doit pouvoir maintenir leur production en mettant l'Insecte dans un liquide neutre qui empêche les fossettes de s'altérer. C'est, en effet,

(1) Je dois la détermination de cette espèce et l'indication de son pays d'origine à l'obligeance de M. le Dr FRANZ SPAETH, spécialiste en Cassidinés.

ce qui a lieu. Pour conserver leurs couleurs interférentielles aux Insectes qui les perdent après leur mort, notre éminent collègue, M. le Dr René JEANNEL, a indiqué la glycérine pure. J'ai employé ce liquide et, aussi avec un bon résultat, l'huile de paraffine pure, dans laquelle est conservé, avec sa couleur d'un vert d'émeraude brillant, un spécimen du Cassidiné en question que je fais passer sous les yeux de l'Assemblée. On peut avoir le même résultat avec d'autres liquides, à la condition qu'ils soient bien neutres.

Il est à conseiller aux chasseurs d'Insectes d'emporter un flacon d'un tel liquide pour y mettre quelques spécimens des espèces de Coléoptères dont les couleurs interférentielles disparaissent après leur mort, en particulier les Cassidinés, afin que les entomologistes puissent connaître la couleur de ces Insectes à l'état vivant et placer dans leur collection, à côté des spécimens desséchés, d'autres mis dans un tube, qui montreraient combien est grande, relativement à leur couleur, la différence entre les exemplaires vivants et ceux qui sont conservés à l'état sec.

Le Secrétaire-gérant : L. CHOPARD.